

HERMAN PARZINGER, *Studien zur Chronologie und Kulturgeschichte der Jungstein-, Kupfer- und Frühbronzezeit zwischen Karpaten und Mittleren Taurus*, Teil 1-2, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1993, dans la collection *Römisch-Germanische Forschungen*, Bd. 52, 440 p. (à 17 fig. en texte), 230 pl. + 5 annexes (tableaux)

Approximativement 45 années après l'apparition de l'ouvrage classique de V. Milošević sur la chronologie du Néolithique de l'Europe sud-est et centrale, un autre archéologue allemand a élaboré une nouvelle synthèse sur cet espace, en élargissant aussi la recherche sur l'Anatolie, comme un liant nécessaire avec les phénomènes historiques du Proche Orient. En gardant pour la plupart les principes et règles comparatives élaborées par Milošević pour l'établissement des corrélations chronologiques-culturelles de différentes zones, H. Parzinger a bénéficié d'un matériel plus riche, par suite d'intenses recherches archéologiques effectuées dans ce temps-là. Justement ces nouveautés, qui ont essentiellement changé, à plusieurs égards, nos connaissances sur le phénomène néolithique, au regard de l'an 1949, ont imposé une nouvelle évaluation d'ensemble du problème chronologique-culturel. Bien sûr, une telle action est aussi à présent très difficile, en supposant une connaissance globale d'un immense matériel d'espaces extrêmement vastes. C'est évident que cette chose n'aurait pas été possible sans l'utilisation des facilités offertes par l'informatique, sans d'avoir à disposition des bibliothèques excellentes dotées et, pas dernière rangée, sans la possibilité de voyager et d'étudier *de visu* les collections archéologiques des zones recherchées. L'auteur a bénéficié de toutes ces conditions *sine qua non*, réussissant de réaliser la documentation et la rédaction du livre en environ 5 ans, selon témoignage (*Avant-propos*, p. VII).

L'originalité de l'ouvrage consiste d'abord dans le mode de sélection du matériel et de son encadrement dans les horizons chronologiques-culturels établis par l'auteur. H.P. a initié sa recherche directement des sources archéologiques, en tenant compte seulement des complexes qui ont offert des situations stratigraphiques ou „imports” bien établis stratigraphiquement. Sur cette foi, l'auteur a réalisé un système propre de chronologie relative, même si la rétention de quelques établissements ou l'élimination d'autres peut être subjective. Souvent l'auteur a été limité dans ses possibilités d'interprétation par l'état insuffisant de la publication de plusieurs établissements à stratigraphie mentionnés. Evidemment, cette situation dépend aussi des possibilités d'information de l'auteur, plusieurs fois limitées à cause de nombreuses langues à l'aire réduite en qui ont été rédigées beaucoup de publications, ainsi que de la méconnaissance de quelques études publiées depuis longtemps dans langues de large circulation. Ces entraves sont complètement naturelles dans le cas d'une synthèse de telles proportions, réalisée par une seule personne et dans un temps relativement court. Même l'auteur a été parfaitement conscient des limites assumées: „Chronologische und kulturhistorische Fragen in einem zeitlich wie geographisch weiten Rahmen zu verfolgen, stellt zweifellos ein Wagnis dar, das in seinen Detailergebnissen nicht immer nur Zustimmung finden wird, weil Vollständigkeit kaum zu erreichen ist” (p. VII).

L'auteur considère comme essentiel à partir de nouvel, basé sur les nouveaux résultats des recherches archéologiques, à la voie comparative, établie par Milošević, entre l'Europe Sud-Est et Asie Antérieure: „Es ist anachronisch, heute noch die Ergebnisse von Milošević zu kritisieren, nicht aber den von ihm eingeschlagenen Weg erneut zu gehen” (n. 12). Dans ce sens.

H.P. a désiré que sa synthèse ne soit pas un nouveau manuel sur Néolithique, mais l'abord des problèmes au point de vue culturel-comparatif, à finalité chronologique.

L'historiographie des recherches, présentée dans l'*Introduction* (p. 1-12), offre à l'auteur l'occasion d'un coup d'oeil critique sur les principales étapes d'accumulation graduelle des connaissances stratigraphiques (pour la période et l'espace étudiés), en remarquant la multitude des problèmes soulevés dans l'ample bibliographie utilisée.

La base d'abord consiste en l'établissement de la chronologie relative de 5 grandes zones géographiques et culturelles-historiques, déterminées par l'auteur, sans tenir compte des frontières actuelles: le bassin carpatique; les Balkans Ouest; les Balkans Est et Bas-Danube; l'Égée; l'Anatolie Ouest et centrale. Chaque zone, à son tour, comprend plusieurs provinces. Le territoire roumain est compris tant dans la première zone (Transylvanie et Banat) que dans la troisième (Olténie, Munténie, Dobroudja et Moldavie). La présentation de la chaque zone s'achève avec un sous-chapitre concernant la stratigraphie comparée. Sur la foi de ces données l'auteur établit les 15 horizons chronologiques, élaborés par lui, où introduit tous les phénomènes archéologiques et culturels-historiques de l'espace étudié (p. 253-272). C'est la partie la plus originelle de l'ouvrage, en mettant en valeur la vision propre de l'auteur sur l'évolution historique des périodes et les zones données. L'auteur a strictement en vue la contemporanéité des phénomènes étudiés, sans égard pour l'état de l'évolution historique, donc le principe isochronologique a été à la base de l'élaboration de ces horizons. Sur ce voie, l'auteur met en valeur sa conception sur le phénomène de l'éparpillement des civilisation, en démontrant qu'il est un adepte de la théorie diffusioniste.

À partir de cette chronologie relative, l'auteur essaye, dans la deuxième part de l'ouvrage, d'établir la *Chronologie absolue* (p. 273-291), seulement sur la base des imports et des chaînes de datations, avec la Mésopotamie et l'Égypte. La démarche fournit à l'auteur l'occasion d'analyser pertinemment les systèmes chronologiques proposés auparavant et utilisés jusqu'à présent, en avançant ses opinions. Il est l'adepte d'une chronologie très haute, proche des résultats radiocarbon: „Doch soviel wird jetzt schon deutlich, dass der lange Zeit so unvereinbare Unterschied zwischen naturwissenschaftlicher und archäologischer-historischer Datierung allmählich seiner Auflösung entgegengeht, wenn auch noch nicht in allen Punkten” (p. 291). Quand même, l'analyse des données fournies par les sciences naturelles et leur comparaison avec celles des méthodes archéologiques-historiques fera l'objet d'autre volume, dont l'auteur travaille à présent.

L'auteur a désiré de renforcer les considérations concernant l'existence des 15 horizons chronologiques par l'analyse pertinente de l'*Histoire culturelle (Kulturgeschichte)* (p. 293-352), en invoquant l'évolution des formes d'établissements, des habitudes funéraires, des idols et de la métallurgie dans la période respective. Toute cette analyse est visualisée par des cartes de diffusion et de nombreuses planches, avec un matériel riche et suggestif. Malheureusement, le critère de mise en ordre du matériel en planches (selon établissements) nous ne le considérons pas le meilleur. avant en vue qu'estompe même l'idée

fondamentale de l'auteur (les horizons chronologiques) et ne permet pas la constitution légère d'une image d'ensemble sur le contenu de ces horizons. Nous considérons aussi qu'afin de retrouver plus facile les différentes localités et civilisation ou des divers auteurs cités, un ouvrage de telle ampleur aurait été à tout prix nécessaire d'avoir des index. Partiellement, ce lacune est suppléé par les vastes tableaux d'annexes, où synthétise, par des zones et provinces, dans le cadre des 15 horizons, les plus importants sites à stratigraphie de l'espace recherché.

Dans la *Conclusion* (p. 353-365), l'auteur tente une synthèse à caractère historique sur la période recherchée, en groupant pour ça les 15 horizons établis par lui en 5 grandes étapes d'évolution (les horizons 1-3; 4-7; 8; 9; 10-15), à leur caractéristique (mode de vie; croyances). L'auteur accentue particulièrement les traits de continuité parmi ces étapes, mais souligne toujours les discontinuités qui les séparent. La définition plus précise de ces grandes étapes est alourdie par la terminologie extrêmement diversifiée et souvent contradictoire, utilisée en chaque pays de la zone mentionnée. Il y a de grandes non-concordances pour l'établissement du moment initial de l'Énéolithique, du Bronze ancien, ainsi que sur les étapes (ancienne, moyenne, tardive) de ces grandes périodes historiques (Néolithique; Énéolithique = Chalcolithique = Âge du Cuivre; Âge du Bronze). Malheureusement, en ce qui concerne la Roumanie, l'auteur tient en compte seulement l'ancien système de périodisation (Néolithique ancien, moyen, tardif et la période de transition vers l'Âge du Bronze), quoique, longtemps déjà, dans l'archéologie roumaine on use la notion d'Énéolithique (voir d'abord les ouvrages de Vi. Dumitrescu, mais aussi des autres), même s'il n'y a pas un consensus concernant le moment de transition de Néolithique vers Énéolithique. L'emploi du système ancien de périodisation laisse la fausse apparence d'une retardation de l'évolution de l'espace carpatique, ce qui n'est pas en concordance avec la réalité envisagée par les découvertes archéologiques.

Par l'analyse historique entreprise dans les 5 grandes périodes, l'auteur a pu saisir 5 hypostases représentatives pour l'évolution des communautés de cet espace: rurale à discontinuité en habitat (*Dörfliche ohne Ortsbindung*); rurale à grand degré de stabilité au même endroit (*Dörflich mit Ortsbindung*); pré-urbaine (*Vor-Urban*); urbaine ancienne (*Früh-Urban*); urbaine (*Urban*). À juste raison, l'auteur remarque que l'évolution n'est pas déroulé seulement linéaire, mais il y a de grandes différences chronologique entre diverses régions concernant l'attouchement de ces stades, en existant parfois même des retours à formes plus anciennes de vie.

Par l'ampleur d'investigation, par le vaste et difficile matériel archéologique et bibliographique analysé, comme par l'originalité de la conception d'ensemble, c'est sûr que l'ouvrage de H.P. deviendra de référence, avec une large audience dans le monde des investigateurs du Néolithique et du Bronze Ancien. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas négliger une série d'inadvertances, erreurs et lacunes, glissés parmi les pages de deux tomes volumineux, concernant les phénomènes analysés pour le territoire de la Roumanie. Nous faisons ces corrections pas d'envie de diminuer en quelque sorte les mérites incontestables de l'ouvrage, mais seulement de l'espoir que telles erreurs ne se perpétueront pas dans les ouvrages futurs, tant des auteurs que d'autres collègues d'étranger.

1. Il apparaît une série de noms déformés de localités ou de chercheurs: Corăteni (p. 368, 408); correctement Coroteni; Moldova Veche (p. 46, 271, 367); corr. Moldova Veche; Iernuț

(p. 345, 385); corr. Iernut; Poiana Ampului (p. 271); corr. Poiana Ampoiului; Radușanu (p. 28, 259, 374, 411); corr. Radovanu; Bîrlăești (p. 384); corr. Bârlăești; *Tirzie* (qui est en fait un simple mot roumain du titre de l'article de Iuliu Paul, qui signifie „tardive”) est confondris par l'auteur (p. 37, 39, 43, 46, 260, 431, le 1^{re} annexe) avec le nom de l'établissement, qui est „Poiana în Pisc” (*Materiale*, VII, 1961, p. 107-118); *Ariescu* (p. 411); corr. Aricescu.

2. Les localisations à cartes ne sont pas toujours précises: *Pogorăști* n'est pas à la gauche du Pruth (pl. 215/1, no. 17), mais à la droite, dans le dép. de Botoșani; *Aldeni* (dép. de Buzău) n'est pas situé (pl. 210/1, no. 15) au nord de Coroteni (dép. de Vrancea), mais à l'ouest; *Dârțu-Ceahlău* (pl. 209/1, no. 15) n'est pas entre Sireth et Pruth, mais à l'ouest de Sireth, dans les Carpates Orientaux; *Bârlad* (pl. 215/1, no. 37) est mal placé dans le nord-est de l'Hongrie; en fait, est une ville en Moldavie, située sur le rivièrè Sireth. La station néolithique y citée on trouve près de Bârlad, à Trestiana. L'erreur s'explique probablement par le fait que la localité est reprise selon un auteur magyar, qui se réfère à différentes tombes de l'entière aire de la civilisation de Körös-Criș, qui inclue à la fois Hongrie et Roumanie; *Dudeștii Vechi*, *Beșenova* et *Óbessenyő* (p. 373, pl. 215/no.7 et 48; p. 380, pl. 223/no. 11 et 64) sont trois noms de la même localité de Banat (l'actuelle et l'ancienne dénomination roumaine et la dénomination magyare); *Gurbănești* (en fait, en Munténie) est placé en Dobroudja (pl. 222/3, no. 7); *Stoicani* est placé dans l'est de la Munténie (pl. 222/3, no. 11); en fait, est beaucoup plus au nord, au sud de la Moldavie (dép. de Galați); *Ploiești* se trouve en Munténie, pas dans la zone de la ville de Iași, comme est placé par l'auteur (pl. 222/3, no. 14); *Broșteni* (pl. 222/3) est mentionné deux fois (no. 12 et 19), mais est mal placé à la fois: premièrement au sud, secondement au centre de la Moldavie; en fait, il est situé au nord de la province (com. de Drăgușeni, dép. de Suceava); *Perișor* est placé au sud de la Moldavie (pl. 222/3, no. 13); correctement, en Olténie (dép. de Dolj); *Cenad* est placé à Danube, au sud du Banat (pl. 223/1, no. 66); corr. sur la rivièrè Mureș, au nord de cette province; *Vulcănești* est placé au sud de la Dobroudja (pl. 224/8, no. 6); en fait, est au sud de la Bessarabie (ainsi qu'il apparaît correctement dans la pl. 225/4, no. 13); L'établissement cucutenien *Costești* n'est pas à la droite du Sireth (pl. 225/4, no. 2), mais à la gauche (dép. de Iași) et plus au nord à l'égard de sa position en carte; *Bosanci* (dép. de Suceava) est situé correctement à la droite du Sireth, pas à la gauche (pl. 224/9, no. 2); *Lișcoteanca* (dep. de Brăila) il n'est pas en Moldavie (p. 99), mais à l'est de la Munténie.

3. Quelques découvertes sont faussement encadrées au point de vue culturel ou chronologique: l'auteur inclut l'établissement de *Dârțu-Ceahlău* toujours dans le Néolithique très ancien (p. 368 et pl. 209), ainsi qu'on avait considéré jadis, mais à présent c'est une hypothèse dépassé, combattue avec des arguments pertinents par la plupart des spécialistes (voir Vi. Dumitrescu, *Actes du VIII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, I, Beograd, 1973, p. 90; E. Zaharia, *Dacia*, N.S., VI, 1962, p. 48-50; N. Ursulescu, *Suceava*, X, 1983, p. 326-327); l'auteur a attribué le niveau *Izvoare II-1a* au groupe culturel Stoicani-Aldeni (p. 99, 101), mais à Izvoare il s'agit d'une nouvelle synthèse culturelle, appartenant au début de la civilisation de Cucuteni, même s'il y a certaines influences de ce groupe ou même s'il s'agit d'une participation effective de ces communautés à la naissance de la nouvelle civilisation de Cucuteni; les tombes à caractère rituel de l'aire de Cucuteni

(surtout celles de Traian-Dealul Fântânilor) sont placées par l'auteur d'une part dans l'horizon 8 (pl. 218) et d'autre part, en texte, sont correctement encadrées dans l'horizon 9 (p. 267), c'est-à-dire dans la phase Cucuteni A-B; la situation stratigraphique de *Dolheştii Mari* a été présentée par l'auteur justement invers au regard de la situation établie en terrain et décrite, par M. Dinu, dans les études citées (donc connues!) par H. P. L'auteur considère faussement, en plusieurs fois (p. 100, 268, 270, l'annexe 3a), que cet établissement serait de l'horizon 10, donc antérieur à l'égard des tombes en ciste, découvertes de même ici (placées par lui dans l'horizon 12). L'auteur n'offre aucune explication pour cette inversion, ce qui nous détermine à croire qu'il s'agit d'un malentendu du texte.

4. Erreurs de citation bibliographique: à l'éclaircissement de la pl. 72 (p. 394), à côté du nom de l'auteur (M. Petrescu-Dîmboviţa) est mal indiquée la localité Trestiana; correctement est Perieni (comme est bien cité à bibliographie: p. 431); l'étude de V. Bazarciuc sur l'établissement cucutenien de Lohan-Huşi est citée abrégé (p. 383, type 4, no. 4), mais n'apparaît pas dans la bibliographie. Il s'agit soit de l'étude publiée dans *Materiale*, XIII, 1979, p. 127-131, soit de celle d'*Acta Moldaviae Meridionalis*, I, 1979, p. 39-50.

5. L'omission de certaines découvertes, publiées depuis longtemps, dans des études citées quelquefois même par l'auteur: dans la liste des tombes des horizons 1-3 (pl. 215) devaient être aussi incluses les découvertes de Suceava (N. Ursulescu, *Suceava*, V, 1978, p. 81-88; idem, *Suceava*, X, 1983, p. 319) et de Trestiana (E. Popuşoi, *Cercetări istorice*, XI, 1980, p. 111-113, 129-130; idem, *Carpica*, XXIII, 1992, p. 27-41; O. Necrasov, S. Antoniu, *Studii şi cercetări antropologice*, XV, 1978, p. 3-10). À mentionner que l'auteur a indiqué faussement le titre de la revue en qui a apparu l'étude de E. Popuşoi de 1980: „Cercetări arheologice” (p. 432); corr.: *istorice*; aussi pour les premiers trois horizons (pl. 215) nous mentionnons qu'en outre des tombes d'incinération de Grèce et d'Anatolie (indiquées par l'auteur) il y a une telle tombe dans l'aire de la civilisation de Starčevo-Criş, en Hongrie, à Hódmezővásárhely-Gorsza (G. Gazdapusztai, *ArchÉrt*, 84, 1957; I. Bognar-Kutzian, *ArchAustr*, 1966, p. 251; H. Müller-Karpe, *Handbuch, II. Text*, p. 367). À titre d'information, nous mentionnons que, récemment, à Gura Baciului (près de Cluj) a été découvert un tombeau d'incinération de la civilisation de Starčevo-Criş (communication non-éditée Gh. Lazarovici); parmi les nécropoles néolithiques à squelettes à dos (pl. 216-217), en dehors de celles des civilisations de Hamangia et Boian, il doit être aussi inclus le cimetière d'Iclod (voir Gh. Lazarovici, *Grupul şi staţiunea Iclod, Cluj*, 1981 – ouvrage cité, mais non-utilisé par H.P.). L'auteur indique faussement le nom de cette station éponyme: Cluj-Iclod, parce que Iclod est une localité non-incluse dans la ville de Cluj, voire située à presque 40 km; dans la liste des idols des horizons anciens (pl. 233) n'est mentionné aucun exemplaire des établissements Starčevo-Criş de la Moldavie, bien que ceux de Perieni, Trestiana, Balş, Poieneşti sont signalés de longtemps en études citées par l'auteur dans la bibliographie. En ce qui concerne la Transylvanie, l'auteur a omis les idols découvertes à Gura Baciului et Ţaga (dép. de Cluj), Ghirbom (dép. d'Alba), Leţ (dép. de Covasna), Suplacu de Barcău et Tinca (dép. de Bihor) et en Munténie – l'exemplaire de Târşoru Vechi (dép. de Prahova), ce qui donne une fausse impression de vide. Nous

signalons aussi qu'à l'éclaircissement de la pl. 223 (p. 380), les listes de localités des types 1 et 3 ont été inversées; à la période de transition vers l'Âge de Bronze et au début du Bronze (l'horizons 10-14), pour les territoires extracarpatiques ont été présentées seulement des tombes tumulaires (pl. 222), mais ni des tombes recroquevillées, ni des tombes en cistes (pl. 220-221), ce qui laisse l'impression que ces zones aurait été dominées, dans ces temps-là, rien que des populations tumulaires. Quant aux tombes tumulaires, y ont été incluses (p. 379) quelques-unes sans certitude qu'ont été couvertes par tertres (par ex., Casimcea, Brăiliţa). À Brăiliţa, l'auteur parle d'une nécropole tumulaire (p. 93), surtout sur la foi du rapport de I. T. Dragomir (*Materiale*, V, 1959, p. 671-692), mais, ultérieurement, N. Harţuche et F. Anastasiu (*Brăiliţa*, Brăila, 1968) ont précisé qu'il n'y a pas une telle nécropole, mais une plane (H. P. ne connaît pas la dernière ouvrage); des tombes d'incinération de cette période ne sont pas connues seulement sur le territoire de l'Hongrie (pl. 221), mais aussi en Roumanie, surtout dans les aires des civilisations de Coţofeni et Baden (P. Roman, *Cultura Coţofeni*, 1976, p. 32-33; P. Roman, I. Némethi, *Cultura Baden în România*, 1978, p. 38) et voire au nord de la Moldavie, par la nécropole de Suceava (N. Ursulescu, *Suceava*, XIII-XIV, 1986-1987, p. 72-73).

6. Ouvrages roumains publiés dans les langues de large circulations, probablement inconnus par H. P., ce qui limite les conclusions de l'auteur en certains égards: quant à l'importante station de Târpeşti, nous avons plus que de sommaires informations de courts rapports (comme affirme H.P.: p. 97), parce que S. Marinescu-Bîlcu a publié aussi une ample et appréciée monographie sur cette station, dans la prestigieuse collection *BAR* (Oxford, 1981); il reste obscur pourquoi l'auteur n'a pas cité et utilisé l'étude „classique” de Vl. Dumitrescu sur l'établissement de Traian-Dealul Fântânilor (*Dacia*, IX-X, 1945, p. 11-114), où, pour la première fois, ont été nettement délimités les matériels spécifiques à la phase Cucuteni A-B. De même, H. P. n'a utilisé ni les périodisations et synthèses détaillées, élaborées par Vl. Dumitrescu pour la civilisation de Cucuteni (publiées en français, dans: *Berichten van de rijksdienst voorhet andhei kundig Bodemonderzoek*, Amersfoort, 9, 1960, p. 7-48; *Archeologia*, Warszawa, 14, 1963, p. 1-40; *SCIV*, XIV, 1963, p. 51-74, 285-305); sur le cimetière d'Ostrovl Corbului (une mixture des éléments des civilisations de Sălcuţa et Bodrogkeresztúr), l'auteur affirme qu'il n'est pas publiée, mais, en réalité, il est déjà édité (P. Roman, A. Dodd-Oprîţescu, *Thraco-Dacica*, X, 1989, p. 11-38); en ce qui concerne la station stratifiée de Glina, les nouvelles recherches ont été déjà présentées par M. Petrescu-Dîmboviţa (dans *Preistoria Alpina*, 10, 1975).

Bien sûr, de beaucoup d'aspects de détail ou voire des problèmes de fond pourraient être discutés, mais nous considérons que plus important est de garder en vue le but principal de cette synthèse – c'est-à-dire à offrir une ample vision sur une zone cruciale pour l'entendement de l'évolution historique de l'Ancien Monde, dans l'aube de la civilisation. Les liaisons chronologiques présentées ont justement le mérite tant de faciliter la connaissance des connexions entre les différentes communautés du vaste espace recherché, qu'à aider à la compréhension de la dynamique, à la fois diversifiée et intégrateure, de l'évolution historique qui a conduit de la „révolution néolithique” vers la „révolution urbaine”.

NICOLAE URSULESCU